



LETTRE DE LUX #8

Lettre d'information du Cinéma LUX

N°8 - Janvier 2016 | Trimestriel | Gratuit

Remarques, suggestions, participations : lettredeLux@cinemalux.org

Edito

Par Serge DAVID, président

En ce début d'année, l'association Cinéma LUX a plusieurs motifs de satisfaction.

En premier lieu parce que, mobilisée depuis sa dernière Assemblée Générale et soutenue par l'action de plusieurs de ses adhérents, de son Conseil d'Administration et de son équipe de Direction, l'association a obtenu de Caen la Mer, sa principale tutelle, la garantie d'un gel de sa subvention pour 2016. Ce répit devra être mis à profit pour travailler sur un programme d'économie en collaboration avec le Café des Images, la baisse de subvention à laquelle nous avons échappé, devant s'appliquer en théorie aux deux institutions à partir de 2017. Nouvelle mobilisation en perspective et nouvelles négociations pour faire valoir à la fois la justesse de notre projet mais également sa fragilité compte tenu du difficile environnement économique, culturel et social auquel nous devons faire face. Nous répèterons à nouveau qu'un vrai projet culturel s'appuyant sur un cinéma de recherche et de création a besoin de moyens, que les baisses de subvention projetées ruinent nos missions d'aménagement culturel de nos territoires et sont en contradiction avec la politique de cohésion sociale qu'on nous demande de mener.

En second lieu parce que, dans la dernière ligne droite et malgré un retard assez conséquent à la mi-parcours, l'année 2015 se solde par un nouveau record de fréquentation : avec une hausse de 1,1 % des spectateurs payants (+1655 pour atteindre 153127) et de 1,8

% de tous les spectateurs confondus (+2926 pour atteindre 163804, son meilleur résultat depuis 1979).

L'Hermine, La Loi du marché, L'Homme irrationnel, Le Petit Prince et Taxi Téhéran constituent le quinté gagnant.



Enfin, parce que, vous le savez sans doute déjà, le LUX a été nommé pour le Trophée du meilleur exploitant de l'année à l'occasion des 23èmes Trophées du Film Français qui seront remis lors d'une soirée officielle au Palais Brongniart le mardi 2 février. Didier et Gautier y recevront peut-être le Trophée que le *Grand Rex* à Paris et *L'Ellipse Cinéma* à Ajaccio convoiteront également. Mais, au-delà de cette éventuelle consécration, figurer sur le podium de l'année 2015 est une énorme satisfaction et une formidable reconnaissance : de la qualité de la programmation, de la richesse de l'animation, du dynamisme de l'équipe et de l'association, ses adhérents et bénévoles qui en sont tous les ambassadeurs, mais aussi de l'inébranlable fidélité de son public.

Nous ne pouvons que nous en réjouir et, quel que soit le résultat final, je vous invite d'ores et déjà à venir le fêter le samedi 27 février au matin au cours duquel nous nous réunirons et inviterons

les institutions et les partenaires qui nous soutiennent. Ce jour sera également l'occasion de fêter l'anniversaire du LUX (56 ans déjà !) C'est en effet à la fin de février 1960 qu'ouvrait dans le quartier Sainte-Thérèse cette salle paroissiale qui ne tarderait pas à faire parler d'elle.

Je vous souhaite au nom de notre conseil d'administration à tous, bénévoles et adhérents, salariés de notre association, spectateurs fidèles de belles perspectives cinématographiques et des horizons infinis sur nos grands écrans pour l'année qui démarre.

Ensemble, partageons donc cette nouvelle année et faisons en sorte, que 2016 soit à la hauteur de 2015 ! ■

EDITO

SOMMAIRE

Edito

Histoire | LUX & Université : les affinités électives

Portrait | Fabrice Guillemine

Festival | Les Journées Cinématographiques de Carthage

Initiative | La Toute nouvelle vague

Cinéma LUX & Université : les affinités électives

HISTOIRE

Par Jean-Louis LIBOIS, adhérent / enseignant à l'Université de Caen jusqu'en septembre 2014

A l'origine, il y a le LUX

Le cinéma LUX et l'Université, c'est une longue histoire. Pas aussi longue que celle du LUX qui commence dans les années 50 mais autant que celle du département de cinéma entamée au début des années 70.

Sous la houlette de Gilbert Benois et d'André Guéret, leurs responsables d'alors, une extension des activités de la salle de cinéma est envisagée. Le LUX entend non seulement promouvoir la diffusion des films art et essai (ce qu'il fait déjà amplement) mais aussi ajouter à sa mission initiale la création et la formation. C'est ainsi qu'émerge l'ACCAAN (Atelier Cinéma de Normandie) qui se pose dans un premier temps en rival de la structure de création de la Maison de la Culture du Havre et les premiers enseignements de cinéma.

Confiés les premières années au critique et animateur Jean Collet les cours, le stage de fin d'année (et la correction des copies) sont rétribués par le LUX ! Collet quittant l'esquif plein d'une bonne soixantaine d'étudiants et de cinquante heures de cours annuels, reste à le transformer en un navire apte à embarquer des centaines d'étudiants et des centaines d'heures d'enseignements. Nous nous y emploierons et ce sera chose faite une demie décennie plus tard.

En effet, prenant sa succession à la fin des années 70 - et sous l'impulsion de Robert Abirached (pas encore bras droit du ministre Jack Lang puis de François Léotard mais déjà directeur du département des études théâtrales)- nous obtiendrons un financement purement universitaire ainsi qu'une autonomie des études.

Sous d'autres formes

Dorénavant le lien avec le cinéma LUX empruntera d'autres formes. C'est l'université qui financera les stages d'analyses de films aussi bien que des stages de réalisation pour ses propres étudiants. C'est aussi, il faut bien l'avouer, à la présence dans la ville d'un cinéma aussi exigeant et reconnu, ajoutée au renouvellement national des diplômes et au dyna-

misme des premiers enseignements délivrés dans le cadre d'un diplôme d'études théâtrales et cinématographiques que l'université de Caen devra la création d'une Licence de cinéma, fin des années 80-début 90 (devenant ainsi la 8ème université de France habilitée). A Rouen, ce sera la musicologie. A Rennes, les Arts plastiques. A Caen, ce sera donc les Arts du spectacle.

Pendant ce temps le LUX tente d'élargir ses bases (en prenant la tête de l'ensemble des salles de l'agglomération) puis quitte ses bases (en s'alliant au nouveau complexe Pathé-Malherbe) pour revenir enfin sur celles-ci avec deux puis trois salles. Tandis que le Café des Images aux débuts hésitants monte en puissance avec une puis deux puis trois salles.



A l'université, les postes suivent à un rythme toujours lent certes mais régulier. Celui de maître de conférences que nous occuperons jusqu'en 2014, celui de professeur quelques années plus tard dont René Prédal sera le titulaire, ensuite celui de maître de conférences confié à Vincent Amiel... Jusqu'à ce qu'à leur tour les premiers étudiants formés au sein du département ne viennent compléter cette équipe enseignante: Eric Jarno, Youri Deschamps, David Vasse, Yann Calvet, Thomas Aufort... Et ce n'est pas fini, bien sûr ! Des Hélène, des Charlotte, des Sébastien, des Barthélémy ... se préparent.

En attendant que maîtrise, DEA (devenus masters) et école doctorale s'ajoutent à cette filière, il aura fallu dépenser bien de l'énergie, faire œuvre de beaucoup de conviction et mettre tous les moyens disponibles dans la ville universitaire pour que ces études de cinéma prennent leur véritable essor.

Pour les stages de réalisation (à l'époque

concernant tous les étudiants de première année avant de devenir un film de fin d'études), nous solliciterons les moyens dont l'université est dénuée : bibliothèque municipale de Caen, CRDP, Lycée Laplace, l'ACCAAN. Pour les enseignements artistiques (danse, musicologie, photographie...) la DRAC de Basse Normandie engagera ainsi des créateurs dans ces différentes disciplines. Par ailleurs l'université s'attachera la collaboration de nombreux vacataires parisiens : Alain Bergala, Laurent Veray, Marc Cerisuelo... ainsi que des réalisateurs, William Crépin, Roy Lekus.

Le département des Arts du spectacle* existe dès lors bel et bien. L'association étudiante, Lezardus prend en quelque sorte le relais côté étudiants. Ceux-ci devenus par la suite réalisateurs tel Nicolas Deschamps ou salariés de la Maison de l'Image comme Fanny Chéreau, Jean-Marie Vinclair, Mélanie Tellini... Ou bien «luxiens»et «luxiennes», tels Romuald, Olivier, Manon, Laurent, Fabienne... et les autres..

Que la fête du cinéma continue !

Près de quarante ans plus tard, les études cinématographiques des Arts du spectacle de l'université de Caen Basse-Normandie vont bien avec leurs trois cent étudiants. Le LUX demeure vaillant avec ses 150.000 entrées annuelles.

Tandis que ce dernier propose à fréquence régulière, films, rencontres et animations dans l'amphi Pierre Daure de l'université, les études cinématographique se dotent d'un nouveau diplôme, un master professionnel de production audiovisuelle ; confirmant s'il le fallait le nécessaire lien de l'université avec tous les métiers du cinéma.

* Avec Joël Masson, compagnon de route de la Maison de la Culture de Caen (et de son directeur Jo Tréhard) enseignant le théâtre à l'université, nous nous efforcerons pendant toutes ces années d'établir une parfaite symétrie entre le développement des études cinématographiques et théâtrales au sein du département des arts du spectacle. Une licence de théâtre sera ainsi créée puis une maîtrise. ■

Fabrice, nostalgique malgré tout du 35 mm **PORTRAIT**

Par Xavier ALEXANDRE, adhérent

Le Foyer

« *Moi aussi, je suis tombé dedans tout petit !* », s'amuse Fabrice Guillemine. Son histoire a un côté *Cinema Paradiso* « *Mes parents étaient bénévoles au Foyer, à Douvres-la-Délivrande. C'est là d'ailleurs qu'ils se sont connus. Ils tenaient la caisse. Mes oncles étaient au contrôle ou s'occupaient de l'affichage. Dès l'âge de 7-8 ans, je les accompagnais. Moi aussi, je déchirais les tickets d'entrée. Ensuite, j'allais voir le projectionniste en cabine.* » Des moments marqués par les souvenirs de *Ben Hur* ou de *Autant en emporte le vent*.

On vous parle d'un temps des années 1970-1980. Fabrice suit assidûment les activités familiales au sein de l'association qui gère la salle de cinéma douvraine. Celle-ci, qui n'est pas encore sous l'aile du LUX, connaît des hauts et des bas, avec des périodes de fermeture et des reprises. A l'occasion d'une réouverture, Fabrice connaît son baptême du feu. « *On me prétend qu'il n'y a pas de projectionniste disponible, que je dois m'y coller. J'avais 14-15 ans. Je connaissais le travail pour l'avoir longtemps observé, mais de là à me retrouver tout seul avec les bobines... Je lance la projection pour voir juste après les autres arriver pour me dire : voila tu sais !* »

Formateur

Effectivement. Son savoir appris sur le tas _ et sanctionné plus tard par un CAP en bonne et due forme _ Fabrice le fait partager à d'autres bénévoles appelés à assurer des services au Foyer. « *Une bonne quarantaine* », évalue-t-il, « *dont certains nettement plus âgés que moi* ». « *S'il y avait des problèmes en cours de projection, on pouvait venir me chercher très vite. La maison de mes parents est tout à côté.* »

En 1988, Fabrice rejoint l'équipe de Gil-



bert Benois, l'emblématique animateur du Lux. « *28 ans ! Je suis le plus ancien, enfin presque. Didier Anne (l'actuel co-directeur) a dû me précéder de quelques mois.* »

Le projectionniste participe pleinement à la vie du cinéma de la rive droite. Il évoque la personnalité de « *Monsieur Benois* », aux attentions quasi paternelles. Il entend encore le cliquetis du trousseau de clés de ce gardien et militant du 7e Art. Et puis, ces fameuses nuits thématiques avec des films jusqu'au petit matin dans la seule salle de 400 places !

Nature

Le LUX se transforme, s'agrandit. Fabrice suit cette évolution. On le sait aussi capable d'assurer de la maintenance, réparer un fauteuil, une porte, une fuite d'eau. Il compte autant de CAP techniques que de doigts d'une main. Toutes des interventions possibles sont autant d'échappatoires salutaires. L'arrivée du numérique a complètement bouleversé son travail. Et, il l'avoue, ça l'a perturbé.

« *Ce n'est plus le même métier. Je reste un peu nostalgique des copies en 35 mm. Maintenant on est collé devant des écrans d'ordinateur, on charge des fichiers, on prépare les playlists. Si on a un souci, on appelle en hotline. On a certes quelqu'un au bout du fil pour vous aider, mais ça me file toujours du stress. Heureusement c'est très rare. Quand même quand un projecteur marchait mal, je savais rien qu'au bruit d'où ça venait et pouvais intervenir directement.* »

La parenthèse enchantée s'est refermée pour Fabrice. On ne reviendra pas en arrière bien sûr. Et il continuera de faire le job. « *A 47 ans maintenant, je fais la part des choses.* » Avec une plage pour la musique : « *tout ce qui est rock alternatif* ». Et autre pour la nature : les collines de Montamy, dans le bocage virois, le refuge de sa nouvelle vie familiale. Casser du bois, donner de l'herbe aux lapins, s'occuper de ses moutons, Fabrice réinvente sa petite maison dans la prairie. ■

Le Cinéma Le Foyer en quelques mots

Ouverte après-guerre, la salle de cinéma de Douvres la Délivrande est une salle d'origine paroissiale comme le Cinéma LUX. C'est l'association « Le Foyer rural », créée en 1959, qui s'occupe de sa gestion. Caissiers, ouvreurs, projectionnistes sont tous bénévoles. Classée « Art et Essai », la programmation du Foyer est établie en collaboration avec le Cinéma LUX et avec l'aide de l'association MaCaO 7ème Art qui facilite la circulation des copies de films entre les salles rurales. D'une capacité de 280 places, Le Foyer est équipé du son Dolby Digital 7.1, d'un projecteur numérique 3D et du système Twavox, application à destination des personnes ayant un handicap visuel ou auditif. Prochainement à l'affiche : *Chocolat*, *Jane Got a Gun*, *45 ans ou encore Alvin et les Chipmunks*.
Cinéma Le Foyer | 11 rue du Chemin du Bord | 14440 Douvres la Délivrande | <http://cinefoyer.free.fr/>

Les Journées Cinématographiques de Carthage

Par Annie BERGER, adhérente

Les Journées Cinématographiques de Carthage, c'est d'abord une grande fête en Tunisie. Dans ce pays qui ne compte guère plus d'une dizaine de salles de cinéma dignes de ce nom, c'est environ 10 000 spectateurs qui envahissent les salles chaque jour et pendant une semaine y sont projetés près de 250 films:

Des films du Maghreb, d'Iran, d'Egypte et d'Afrique noire essentiellement, mais aussi des hommages à Manoël de Oliveira, Nouri Bouzid, des films italiens, argentins... Pour les films sélectionnés, il faut arriver au moins une heure voire deux heures à l'avance si on veut avoir une place, et on fait la queue sous la pluie. Le prix des places est très accessible ce qui en fait un festival très jeune et populaire.

L'avenue Bourguiba, auprès de la quelle on trouve les plus grandes salles (avec balcon et sièges peu confortables), est noire de monde et les terrasses sont



Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse

14000 CAEN

Tél. 02 31 82 29 87

lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai

3 salles

Recherche & Découverte

Patrimoine & Répertoire

Jeune Public

Europa Cinémas

Cafétéria Boutique Vidéoclub

Association Loi 1901

SIRET N° 780 708 228 00017

APE N°5914 Z

Direction de publication :

Serge DAVID

prises d'assaut, dès la sortie d'une séance et on discute.

Cela, c'était pour les trois premiers jours, car au soir de la troisième journée, à 18h, on apprend qu'un attentat terroriste dans un bus de la garde présidentielle tue 12 policiers et fait de nombreux blessés à 300 mètres des salles de cinéma. Les rues se vident rapidement, quelques salles maintiennent leur programmation, mais la fête est gâchée.

Le lendemain, les responsables du festival décident de maintenir toutes les projections, elles commenceront plus tôt le matin pour respecter le couvre feu.

Les salles affichent toutes complet, le président de la république, recevant les organisateurs des JCC se félicite que les salles de projection se transforment en **"autant d'espaces de résistance face aux ennemis de la vie, de la liberté et de l'imagination créatrice"**, réaffirmant que **"tout investissement dans la culture fait reculer la violence et l'extrémisme"**.

Pour preuve de l'attachement des tunisiens à la liberté d'expression, une mention spéciale du jury a été décerné à *Much Loved*, le film de Nabli Ayouch interdit dans tout le monde arabe sauf la Tunisie, et qui parle de la prostitution au Maroc. Le tanit de bronze est décerné au film de Leila Bouzid *A peine j'ouvre les yeux* qui témoigne de la soif de liberté et du côté rebelle de nombre de jeunes tunisiens.



Le Cinéma LUX a échangé au mois de novembre (la semaine des attentats à Paris) avec des cinéphiles de Bizerte et de Chénini, venus partager avec nous leur conviction que le cinéma, l'image, la poésie, sont les meilleures armes pour construire et consolider la démocratie. Nos amis tunisiens que l'Association des Amis du Printemps Arabe a invités, attendent beaucoup de nos échanges, rencontres, d'une rive à l'autre; ils ne pensaient pas que leur grande fête du cinéma, maintenant annuelle, serait ainsi frappée par la barbarie, ils attendent encore plus de soutien pour développer la création, la formation de jeunes réalisateurs pour l'ouverture de salles partout dans leur pays. ■

Les Journées Cinématographiques de Carthage sont un festival de cinéma qui se tient à Tunis, capitale de la Tunisie. Imaginée en 1966 par le cinéaste Tahar Cheria cette manifestation, une première du genre dans le monde arabe, a pour objectif premier de mettre en avant le cinéma d'Afrique subsaharienne et du monde arabe, créer des ponts de dialogues entre le Nord et le Sud et proposer une rencontre entre cinéastes et amoureux du cinéma de tous bords
<http://www.jcctunisie.org/>

La Toute Nouvelle Vague

Par Frédéric NOCQUET, adhérent

Victor, lycéen au Collège Lycée Expérimental d'Hérouville Saint-Clair, a intégré le Conseil d'Administration du Cinéma LUX en 2015. A son initiative a eu lieu le vendredi 8 janvier 2016 la première édition de ce qu'il a appelé non sans humour « La Toute Nouvelle Vague ».

Convaincu qu'il existe un public qui s'inscrit dans un autre rapport à l'image et au cinéma, le LUX par l'intermédiaire de Victor a souhaité mettre en valeur une jeune création amateur absente du grand écran. Quatre courts-métrages prometteurs (*Les Conseils de Bob* de Massimo Ostolidi, *Gaby* de Yann N'Kou, *Le Journal de Jules* de Teddy Sorel et *Némésis* de Thomas Pivard) ont ainsi été présentés devant une salle comble. Merci à Victor et à ses acolytes cinéphiles pour cette première réussie. ■